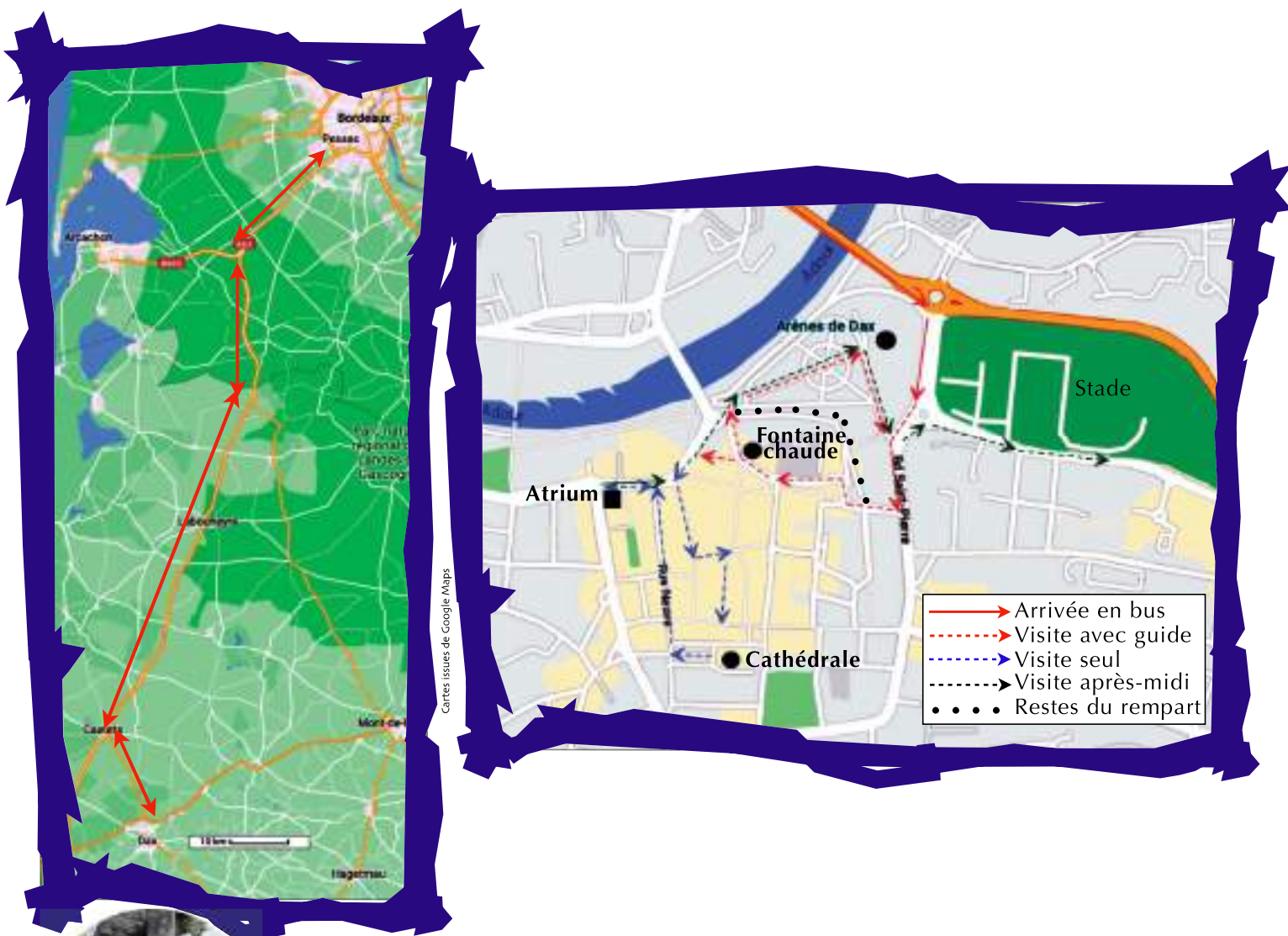


Visite de Dax



25 avril 2023



Cartes issues de Google Maps



Visite de la ville
(Pages 3 à 7)



Maison Cazelle
(Pages 7 et 8)

Cathédrale
(Pages 8 et 9)



L'écarteur
(Pages 10 à 13)



PARTIR VERS DAX

Ce 15 avril, dans la nuit, les Français endormis ont reçu un coup de schlague qui entrera sans doute, pour longtemps, dans leur histoire. De cet épisode en douze étapes, nous aurons appris que le mot "concertation" répété ad-nauseam, est on ne peut plus vide des sens. Il faudra s'en souvenir pour la suite des temps car les mots vides sont rares. Nous avons aussi appris que le mépris est un mode de communication fort répandu en haut lieu...

Ce matin, je me dirige vers Madran de bonne heure pour participer au premier voyage de l'année, organisé par le Comité du Monteil. Nous sommes une douzaine à attendre pour partir à la découverte de Dax. Kléber, notre chauffeur attitré, démarre son bus à 7 h 25 précises ; il fait jour, il fait même plutôt beau, un ciel espéré depuis quelques jours au cours desquels les pluies d'avril furent légion. La lune à son dernier croissant est installée assez bas sur l'horizon sud. C'est à l'arrêt suivant – Bourgaillh – que nous devons attendre une retardatrice.

Après une heure trente d'autoroute, nous faisons halte sur l'aire d'Océan Ouest pour un arrêt "petit déjeuner". Nous y retrouvons la couverture nuageuse annoncée par la météorologie nationale. Lorsque Jean-Claude a annoncé un arrêt à Lesperon, j'ai cru, à la façon dont c'était dit, un arrêt au village comme nous en avions fait un il y a quelques années. Pour notre président, en effet, hors les Landes, pas grand-chose et Lesperon est le centre du monde comme, pour un certain Illustre, la gare de Perpignan est au centre du monde. À 8 h 50, le bus s'immobilise pour trente minutes.

À 9 h 45, nous entrons dans Saint-Paul-lès-Dax et, quinze minutes après, nous voici à Dax, entre gare

et arènes. Il fait assez beau, plutôt doux. C'est à pied que, par les rues Saint-Pierre et Louis Augusta, nous nous approchons de la place de la Fontaine chaude où notre guide doit nous attendre. Nous longeons, de loin, un reste de rempart puis le franchissons où il fut détruit avant d'entrer sur la place de la Course puis, enfin, sur celle de la Fontaine chaude : j'entre dans une ville presque inconnue...

MATINÉE À DAX

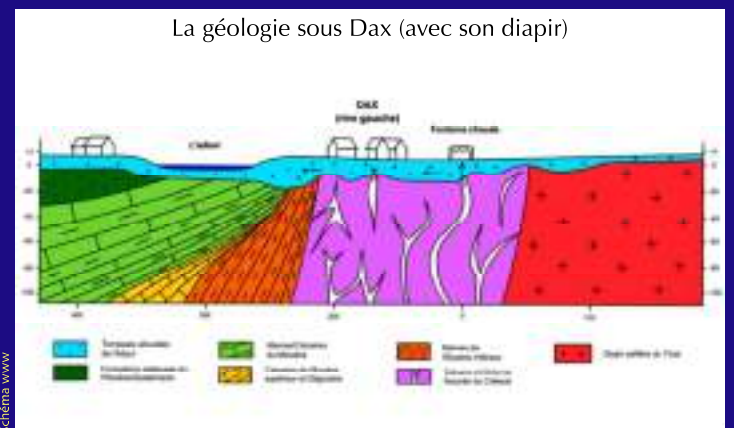


Lorsque nos guides s'approchent, le groupe est partagé en deux, l'un partant pour visiter une pâtisserie, l'autre pour visiter la ville. Je choisis le second sans savoir ce que l'un et l'autre proposent. La guide pour la ville se prénomme Hélène et commence par distribuer des écouteurs, ce qui me convient fort bien car je ne serai pas obligé de rester à côté d'elle pour entendre ses explications. Que l'on veuille faire une photo et déjà le groupe s'est éloigné : d'où l'intérêt des écouteurs.

L'ADN de Dax, nous dit-elle (j'aime bien lorsque les gens parlent d'ADN à tort et à travers, comme si une ville pouvait avoir un ADN ; mais c'est une expression à la mode qu'il faut accepter), l'ADN de Dax est donc le thermalisme, la tauromachie et son patrimoine. Pour le patrimoine, je n'en sais rien, je ne connais pas la ville même si j'espère (encore) visiter les quartiers Art Déco dont j'ai entendu parler (ce qui ne se fera finalement pas : "Il faudra revenir", me dira-t-elle lorsque je lui poserai la question. Pour le thermalisme, par contre, j'espère beaucoup, sans doute trop, comme d'habitude pour obtenir une explication "géologique", du phénomène, ce qui se montrera trop demandé. Quant à la tauromachie, j'en aurai plus que



Reste du rempart romain de Dax, rue Saint-Pierre



Coupe schématique passant par la Fontaine chaude de Dax

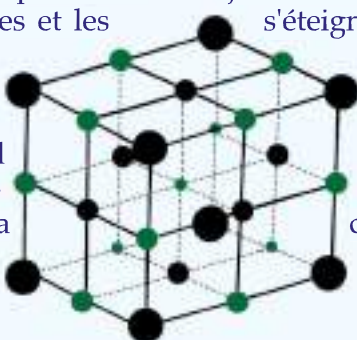
pour mon argent ! En fait, l'ADN de Dax, comme le dit la guide, c'est la tauromachie, un point c'est tout.

Cependant, puisque nous sommes devant la fontaine chaude, commençons par elle. Aujourd'hui, c'est un vaste bassin rectangulaire d'où jaillit doucement quatre ou cinq bouillonnements d'une eau à 64° venue d'une source nommée Nèhe. Son aspect actuel n'est pas celui d'autrefois car naguère, et cela depuis l'arrivée des Romains friands de thermalisme (mais sans doute avant encore car il y avait un monde avant celui des Romains), la source n'était pas enfermée dans ses grilles. Les Romains, donc, édifièrent des thermes à Dax dont le nom dérive d'aqua signifiant "eau". L'ancien nom médiéval de la ville était "ACQS", dérivé du bas-latin "CIVITAS DE AQVIS". Hormis les remparts déjà aperçus, que reste-t-il des monuments romains de Dax ? Pas grand-chose si j'en crois la guide qui explique qu'après les Romains déferlèrent les Vandales qui n'avaient qu'un but : détruire toute trace romaine. Je suppose donc que les Romains construisirent des thermes mais que j'arrive trop tard pour les voir... D'après Hélène, les Vandales détruisirent aussi toute l'activité thermique qui périlait pendant plusieurs siècles.

Au XV^e siècle, la ville autorisa les femmes à faire la vaisselle et la lessive dans cette eau chaude abondante qui sortait sous pression par des puits artésiens. Les hommes y pélaient les volailles et les cochons. L'eau chauffée à 64° était sans parasite. La question qui m'intéresse est de savoir d'où vient cette eau chaude et quelle relation a-t-elle avec le dôme de sel qui existe sous la ville, dôme de sel appelé en géologie "diapir". La réponse de la guide à cette question restera confuse. Elle reconnut qu'il y avait bien du sel sous la ville et qu'il est actuellement exploité un peu au sud de la ville, à

Saint-Pandelon. Ce sel est celui utilisé pour saler les jambon de Bayonne et est donc connu sous le nom de sel de Bayonne, même s'il ne vient pas de Bayonne. Je crois me souvenir que lorsque nous avons visité Salies-de-Béarn avec le Comité, on nous avait aussi appris que le sel de Salies était utilisé comme sel de Bayonne pour saler les jambons. Le sel de Dax, découvert en 1862, fut exploité entre 1873 et 1883. Il l'est encore à Saint-Pandelon. Il ne reste aucune trace visible de cette activité minière à Dax.

Au début du XIX^e siècle, on agrandit la fontaine en construisant le bassin rectangulaire que nous voyons aujourd'hui et, pour honorer l'empereur, on édifia une façade majestueuse qui ne servira jamais car ledit empereur ne viendra pas à Dax. On rasa les remparts, on agrandit la ville et, avec les pierres des remparts, on construisit des hôtels pour accueillir les touristes avides de thermalisme. Le XIX^e siècle, comme (presque) partout en France, fut en effet le siècle de la révolution industrielle. En 1864, l'arrivée du chemin de fer produisit une extension du thermalisme mais causa la fin du trafic fluvial sur l'Adour. Les berges du fleuve, abandonnées par les gabarriers, furent utilisées pour le thermalisme. En 1880, divers forages furent réalisés pour alimenter en eau thermique les établissements trop éloignés de la source originelle, laquelle source ne le supporta pas. Elle qui jaillissait naturellement à deux mètres de haut s'éteignit, faute de pression artésienne. Il fallut rechercher d'autres solutions pour la réalimenter. Cinq autres forages furent entrepris, descendant jusqu'à 900 m pour les plus profonds et des canalisations permirent de réalimenter la source chaude originelle ainsi que les quinze établissements thermaux de la station dacquoise. L'un de ces forages se trouve sur la place de la Course.



Cristal de chlorure de sodium



Bassin de la fontaine chaude (Nèhe)



Les arènes de Dax

Le forage de la place de la Course descend à 65 m et capte une eau à 62°, sulfatée, calcique et chlorurée sodique, ce qui lui confère les caractéristiques de l'eau minérale de Dax. Le débit de la source située sur la place de la Course peut atteindre 140 m³/s et celui de la Nèhe, 2 400 m³ par jour.

Pour nous préciser l'origine des eaux, la guide utilise un mot que je n'attendais pas : de l'eau météorique. En hydrologie, en effet, l'eau météorique est un type d'eau existant dans le sol depuis longtemps (à l'échelle géologique) et qui provient des précipitations pluviales anciennes et lointaines. Elle est associée à un aquifère confiné. La plupart des eaux souterraines sont des eaux météoriques. De ce fait, comme l'eau met environ quinze mille ans pour percoler entre le Massif Central et Dax, les risques d'assèchement sont très faibles à courte et moyenne échéance. La nappe phréatique étant très profonde, l'eau n'est pas sujette à la pollution. C'est sur ces mots rassurants que nous quittons la fontaine et suivons la guide vers la place Bordas, à quelques mètres.

La statue du savant trône sur cette place mais la guide est peu disert à son sujet. J'ai vaguement compris que l'homme, né en 1718, fut un savant émérite, intéressé par la géologie : il étudia les fossiles des environs de Dax, (ouvrage en 27 chapitres !), fit des observations d'histoire naturelle sur la paroisse de Sorde, écrivit un mémoire sur les habitations des animaux marins trouvés dans la carrière de Tercis, dans les environs de Dax et un autre sur les tourbes de la partie occidentale de la Gascogne. Il analysa certaines eaux minérales et fit des observations minéralogiques sur la côte de l'extrémité méridionale de la Gascogne et sur celle du Pays basque...

C'est ainsi que, retrouvant les remparts et approchant de l'Adour, nous arrivons près des arènes. Une pluie fine nous y trouve aussi ! La guide nous arrête



Sculpture du taureau fougueux

devant la sculpture en bronze d'un taureau magnifique et sauvage, posé là, près des arènes, en l'an 2000. Elle nous indique le nom du sculpteur suédois qui la fit mais je ne l'ai pas noté. Sculpté à l'échelle un, elle montre toute la force des taureaux qui perdent leur vie sur le sable des arènes.

Jusqu'au XIX^e siècle, nous dit-on, les courses landaises avaient lieu dans l'une des rues de Dax, légèrement en pente pour que la foule et les bêtes aillent plus vite dans leur course effrénée et dangereuse. Ce n'est cependant qu'en 1784 qu'elles furent officiellement autorisées par le gouverneur de Guyenne, à la condition que la place soit "close et fermée de barrières" pour éviter les accidents. En 1857, les arènes avaient la forme d'un fer à cheval long d'une quarantaine de mètres et d'une contenance de deux mille places environ. Les courses connaissant un succès croissant, les arènes en bois furent agrandies en 1890. Les courses se déroulèrent ainsi, dans ces mêmes arènes en bois démontables, jusqu'en 1912.



Saut réalisé par Joachin, de Saint-Sever, vers 1850



Sur cette gravure datant de 1887, saut les pieds dans le bérêt

C'est en 1911 que la construction de nouvelles arènes fut entreprise. Elles furent dessinées par un architecte de Mont-de-Marsan, la ville "ennemie" si j'en crois la manière dont en parle la guide : couleur blanche et style andalou, peut-être inspirés par les arènes de Séville... L'inauguration eut lieu en 1913 : les nouvelles arènes accueillaient 5 500 spectateurs.

Elles furent agrandies en 1932 et leur capacité portée à huit mille places assises, ce qui en fit les plus grandes arènes des Landes. (On est toujours le plus grand que quelque chose !). Pour une ville de vingt et un mille habitants, c'est une belle capacité ! Les arènes servent, outre pour la tauromachie (une quinzaine de spectacles par an), de salle de concert et de salle d'exposition. Des corridas et le grand concours landais y sont organisés à l'occasion des fêtes de Dax, une courte semaine autour du 15 Août et lors du festival "Toros y Salsa" à la mi-septembre.

La guide nous parle alors de la course landaise, des écarteurs et des sauteurs de taureaux. L'écarteur est visiblement le personnage le plus respecté des arènes, celui qui prend le plus de risques. Nous rencontrerons, dans l'après-midi, un célèbre écarteur qui nous parlera de sa passion. L'autre spectacle est celui du saut qu'il me plaît de rattacher à la très lointaine tradition crétoise où les hommes sautaient par-dessus des taureaux.

Hélène, notre guide, nous explique les différents sauts : ange, périlleux, pieds joints noués dans un béret, vrillé... Cette discipline est relativement récente. Le saut de l'ange ne fut exécuté pour la première fois que dans les années 60. Le sauteur déploie tout son corps pendant l'envol, pieds serrés et jambes tendues, les bras à l'avant ou sur le côté, pour se retrouver au point culminant de son saut, le corps étiré et cambré bien parallèle au dos de l'animal. Il se réceptionne sur les mains et enchaîne une roulade pour



Fresque minoenne du palais de Cnossos

se redresser, les pieds joints. Pour exécuter son saut périlleux, le sauteur, après prise d'élan, bondit puis effectue une rotation complète ou salto en l'air et retombe sur ses pieds. Le voltigeur cherche toujours à faire passer sa tête derrière le frontal, qui constitue la partie la plus haute et la plus dure de l'animal, avant de s'enrouler, afin d'éviter toute collision douloureuse. Le saut pieds joints est la seule figure qui s'effectue sans élan. Le sauteur lie ses jambes avec une cravate et enserme ses pieds dans un béret. Pour franchir la vache, il compte sur son impulsion et un timing parfait. Ce saut requiert une très bonne détente pour faire passer toute la longueur de la vache sous le corps de l'acteur. Celui-ci doit se retrouver en position "fermeture jambes-tronc", bien parallèle au dos de l'animal. Les jambes sont tendues et les mains lancées vers l'avant. La réception s'effectue en parfait équilibre et en douceur. Le saut vrillé est une variante du saut périlleux. Sa difficulté réside dans l'association d'une double rotation sur deux axes différents, durant le temps de l'envol. Le sauteur attaque comme pour le saut périlleux, la tête en avant et exécute un demi-tour au-dessus de la vache pour qu'à la récupération il ait, comme au départ, le regard tourné vers l'animal en course. C'est dans les années 70-80 que ce sport devint officiel.



Balcon Art Déco, place de la Fontaine chaude



Loggia Art Déco, cours de Verdun

Quittant les arènes, nous revenons à l'endroit où le bus nous laissa, devant l'autre sculpture de bronze, celle de la vache Fédérale qu'un écarteur évite magistralement. Cette œuvre est du même sculpteur que le taureau fougueux et l'écarteur qui prit la pause pour aider l'artiste suédois peu au fait des courses landaises était, si j'ai bien compris, celui que nous rencontrerons dans l'après-midi. Nous apprendrons aussi qui fut cette vache appelée Fédérale. Mais déjà Hélène nous explique que cette vache extraordinaire (au point d'être sculptée) fut, durant ses douze années de carrière, plusieurs fois corne d'or, la récompense suprême pour une vache de course landaise. Elle était surnommée, nous dit la guide non sans une pensée pour les guides en langue étrangère, "Peau de vache". Si la sculpture montre un écart parfait, elle n'oublie pas la vache qui, de sa patte arrière, cherche à faire tomber l'homme qui sut éviter sa patte avant. Dernière information au sujet de Fédérale : elle mourut à vingt-trois ans de sa belle morte et reçut, comme épitaphe, cette phrase : "Ci-git Fédérale, la plus grande vache landaise du XX^e siècle".



Sculpture de Fédérale et de son écarteur

Nous retrouvons la place de la Course sur laquelle avaient lieu les courses landaises avant la construction des arènes puis terminons cette visite partielle devant la fontaine chaude. Lorsque je demande à voir les maisons Art Déco, la guide me répond qu'il me faudra revenir...

LA MAISON CAZELLE

Il est temps de changer de groupe et de visiter la fameuse pâtisserie qui fabrique des madeleines de Dax. C'est du moins ce que je croyais... Nous remontons, sur quelques mètres, la courte rue de la Fontaine chaude. Je comprends, au bout de quelques minutes, que Sébastien, qui nous raconte la saga de la madeleine de Dax, est l'un des propriétaires de la pâtisserie et m'étonne que nous restions dans la rue. J'essaie de l'écouter mais ce n'est guère facile : le bruit ambiant masque parfois sa voix. N'allons donc pas entrer voir l'entreprise (comme nous l'avions fait lors de la visite de la chocolaterie de Saint-Étienne-de-Baïgorry) ? Eh bien non, nous n'allons pas !

Par le cheminement déjà utilisé lors de notre arrivée, nous repassons près du reste du rempart. La guide nous raconte les Romains arrivés en 55 avant J.-C. après avoir vaincu les Vascons qui s'étaient installés en Guyenne. De leur nom viendra celui de Gascogne. La source chaude et l'Adour ont incité les Romains à construire une ville en ce lieu, sur la rive gauche du fleuve. Comme nombre de cités romaines, elle fut fortifiée au IV^e siècle lorsque commencèrent les invasions "barbares". Le rempart, dont il ne reste que quelque trois cents mètres, mesurait, à l'origine 1 365 m. Pour agrandir la ville et profiter au mieux du thermalisme, ils furent supprimés au XIX^e siècle. La partie restante fut restaurée au début du XXI^e siècle.

Sébastien précise, non sans une certaine fierté, que la boutique devant laquelle nous sommes regroupés, est de style Art Nouveau, qu'elle appartient au patrimoine de la ville et date de 1906. Et il est vrai que ses lignes sont plutôt courbes. Puis il nous raconte l'histoire de la madeleine de Dax, issue, comme toutes les autres, de celle de Commercy. L'histoire, racontée à l'intérieur du magasin, remonterait à 1755 – Louis XV étant alors roi de France – lorsque, pour sauver une réception ducal, une jeune fille de cette ville prépara des petits gâteaux que lui faisait sa grand-mère. Ces gâteaux à la pâte moelleuse furent si appréciés du duc de Lorraine et de sa cour qu'il décida de leur donner le nom de la jeune pâtissière : Madeleine.



L'enseigne de la maison Cazelle, rue de la Fontaine chaude



Façade de la maison Cazelle, rue de la Fontaine chaude



En 1903, un certain Anthonin Cazelle, originaire de Dax, fit son service militaire à Commercy. Majordome dans une famille de notables locale, il apprit la recette de la fameuse madeleine et l'adapta à son goût une fois revenu dans ses Landes natales. Les madeleines de Dax allaient naître. La maison Cazelle fut fondée en 1906, à Dax. La mention "Spécialité Madeleines de Dax" fut déposée cette année-là par son "inventeur", faisant des Cazelle les créateurs officiels de la madeleine de Dax. La recette est tenue secrète, transmise de génération en génération au moment de la reprise et pas avant ! À peine avons-nous su qu'un peu de citron parfumait ces gâteaux. Ils sont produits chaque matin, nous dit-on, cuits au four à bois. Une cuisson très chaude les rend croquants, moins chaude, moelleux. Vendus 1,10 € pièce, ces gâteaux doivent être consommés rapidement, en moins de cinq jours, de préférence...

Anthonin Cazelle, créateur de l'entreprise, disparut le 6 février 1954. Mais dès 1951, sa fille avait appris le métier aux côtés de son père : une nouvelle génération garantissait aux Dacquois de continuer à savourer les madeleines de chez eux. En 1969, nouvelle génération de pâtisseries puis de nouveau en 1994. En 2009, ce sont notre guide Sébastien et son frère qui reprirent l'entreprise. On nous offre une madeleine, à savourer dans la rue, devant la bou-

tique. Plutôt aplatie (pour une madeleine !), je ne la trouve pas sublimement excellente mais constate bientôt que la plupart des voyageurs font la queue devant le comptoir pour en rapporter chez eux. De cette (très) petite boutique, n'aurons finalement vu que le comptoir : secret de fabrication vraiment bien gardé !

QUARTIER LIBRE

Et maintenant, que fait-on ? En vingt minutes, la "visite" de la pâtisserie est achevée... Il nous reste une demi-heure avant de rejoindre le restaurant : nous avons quartier libre dans la ville, sans disposer de plan. Les tours de la cathédrale, visibles depuis la fontaine chaude, me servent de repère et c'est vers elles que je trouve mon chemin par les ruelles du centre-ville.



Image www

Le parvis de la cathédrale Notre-Dame est occupé, ce samedi, par un marché très animé. Sans guide, cette visite n'apporte pas grand-chose. Cependant, je découvre, dans cette cathédrale, quelque chose encore jamais vu : un magnifique portail est tourné vers l'intérieur de la nef. Un cartel informatif explique qu'il fut "mis à l'abri" en 1894, c'est-à-dire, retourné. Il date du XIV^e siècle, époque de la première cathédrale édifée à partir du XIII^e siècle, alors que la ville connaissait une période de prospérité. Pour quelle raison cet édifice s'effondra-t-il en 1646, je ne le sais pas. J'écarte le séisme, la région n'y étant guère sensible. Faut-il croire à une malfaçon ? Sans doute... Quoiqu'il en soit, il fallut reconstruire, à la fin du XVII^e siècle, dans un style classique.

Le portail dit des apôtres est superbement conservé. Seule manque la statue du Christ au centre du tympan, ce que, je l'admets, n'est pas négligeable. Le trumeau est orné d'une sculpture du Christ tenant le Livre de la Parole et accueillant ainsi les fidèles qui



Nef de la cathédrale Notre-Dame de Dax



Le portail des Apôtres



Les apôtres et le Christ sur le portail intérieur de Notre-Dame de Dax

entraient dans l'église. De part et d'autre, sur les ailes du portail, se tiennent les douze apôtres, dont les sculptures en pierre blanche sont parfaitement conservées. On y reconnaîtrait, à droite, en observant plus longuement que je ne le fais, Pierre portant ses clés, André portant sa croix en X et, à gauche, Paul à son front dégarni, Jacques le Majeur à sa coquille, Thomas à son équerre d'architecte...

Sur le tympan, six anges portent encensoirs, astres, instruments de la Passion... Au registre principal, Marie et Jean implorent la miséricorde de Dieu tandis qu'en bas, des scènes réalistes de joie et d'effroi déroulent, à droite, le cortège des élus et, à gauche, celui des maudits.

En lisant le cartel informatif, j'apprends que ce portail ressemble à ceux des grandes cathédrales du Nord de la France (Chartres, Amiens, Paris et Reims) car l'influence gothique de l'Île de France gagna jusqu'au sud du pays, répandue le long du chemin des Étoiles.



À l'heure indiquée, je suis au rendez-vous, devant la fontaine chaude pour attendre le groupe parti visiter la ville : la guide doit nous accompagner jusqu'au restaurant Atrium, situé dans le quartier Art Déco. Je fais quelques photos des immeubles sans avoir d'informations sur le pourquoi de cette architecture dans cette ville.

Les menus sont toujours annoncés à l'avance, dans la fiche que nous recevons quelques jours avant le départ. Mais je ne les regarde jamais. Ce samedi devaient être écrits "friends au fromage de chèvre chaud et lardons (très bon), viande de porc accompagnée de pommes de terre en tourte et de mesclun, tarte aux pommes avec glace à la vanille. Vin et café." Après la déception de la visite de la pâtisserie, il fait bien admettre que ce repas, servi dans ce restaurant aménagé dans un ancien casino, me réconcilie avec la matinée. Espérons que la rencontre de cet après-midi justifiera le voyage...



Façade Art Déco de l'hôtel "Le Splendid"



Décor extérieur du restaurant Atrium

APRÈS-MIDI AUX ARÈNES

Peu avant 15 h, nous arrivons, pour la seconde fois, devant les arènes. Un homme nous y attend. Il s'agit d'une personne sans doute célèbre dans toute la ville de Dax et bien au-delà, j'imagine, mais dont je n'ai jamais entendu parler et dont j'ignore le nom, que j'ai même du mal à prononcer : Didier Goeytes. Certaines personnes du groupe dont Jean-Claude semblent bien le connaître et même lui vouer presque un culte ; elles me semblent en connaître toute l'histoire. Moi qui ne suis pas d'ici en ignore tout.

Didier Goeytes commence par nous parler des arènes ; ces trois niveaux peuvent accueillir les huit mille spectateurs dont Hélène nous a parlé le matin. Il s'y joue sept corridas par an, la plupart au cours des fêtes de Dax, à la mi-août. On peut aussi assister à des courses landaises et des courses à la cocarde.

Notre guide est un spécialiste de la course landaise, un écarteur célèbre, le personnage le plus important de ce sport, le plus admiré, le plus applaudi. C'est un très grand champion, l'une des figures de l'histoire de la course landaise. Il connut une carrière faite à la fois de talent, de courage et d'humilité. Cet homme singulier et attachant, trois fois champion de France des écarteurs, vainqueur d'un nombre incalculable de concours, est aujourd'hui un animateur hors pair, comme nous l'avons constaté.

La course landaise est un sport essentiellement pratiqué dans les départements des Landes et du Gers. C'est une tradition tauromachique appartenant au patrimoine culturel immatériel gascon. Dès 1457, une coutume consistant à faire courir vaches et bœufs dans les rues de Saint-Sever durant les fêtes de la Saint-Jean est attestée par un document authentique conservé aux archives nationales. D'autres témoignages de jeux organisés autour des vaches sont

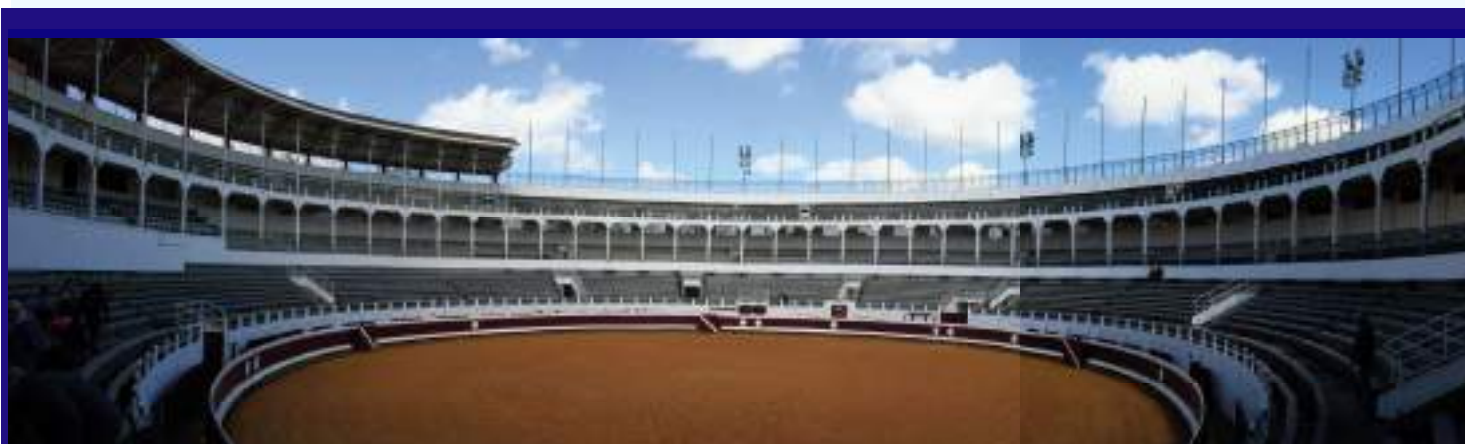
rapportés depuis des siècles dans le sud-ouest de la France.

Au cours du XIX^e siècle, deux événements firent entrer la course landaise dans la modernité. Tout d'abord, ce fut l'obligation de la pratiquer dans un lieu délimité et fermé, entouré de gradins, et non plus librement dans la rue comme c'était le cas jusque-là. La corde et le teneur de corde existaient déjà au sortir de la Révolution française et c'était dans cet espace limité de l'arène que les *coursayres* effectuaient une figure codifiée, le paré.

Didier nous explique que les vaches – ce sont toujours des vaches, jamais des taureaux – ont l'extrémité des cornes entourée de chatterton pour en diminuer la dangerosité ; il appelle cela un tampon. Cette précaution est obligatoire depuis 1906, nous dit-il.

Nous suivons notre guide sympathique dans les arènes et prenons place sur les bancs, dans l'ombre. Il est venu avec une valise et un grand sac contenant des affiches "pédagogiques" pour nous faire comprendre le jeu qui le passionne depuis le début de sa vie. Je ne m'attendais pas à une telle présentation, absolument magnifique et prenante, au point que les autres visiteurs se sont approchés et ont bu ses paroles durant toute l'explication, c'est-à-dire plus d'une heure. Des enfants ont même franchi l'invisible ligne (que les adultes respectent sans s'en rendre compte) et ont posé des questions, tant ils étaient émerveillés de ce que nous écoutions. Du grand art !

Quels sont les acteurs dans les courses landaises ? D'abord le cordier ; il est celui qui guide la vache avec une corde fixée autour des cornes. Une têtère en cuir protège la tête de la bête. Le cordier porte des



Les arènes de Dax

gants spéciaux qui lui évitent de se brûler la paume des mains en laissant filer la corde. Pour une parfaite maîtrise de la corde et donc de l'animal, le pouce n'est pas protégé. Le cordier guide l'animal et les deux entraîneurs le placent face au torero en bout de piste et le laissent s'élancer aux sollicitations du torero.

L'écarteur fait face à la vache et joue avec elle. L'animal s'élance vers lui, le cordier la guide et la retient, l'écarteur fait face et, au dernier moment, s'écarte en faisant un demi-tour, cambré, pieds joints, bras levés, en un geste à la fois dangereux et harmonieux. Il doit regarder la vache s'éloigner. Plus près passe la vache meilleur est l'écart. Mais attention, la bête apprend vite et peut, d'un coup de corne ou d'un coup de patte, déstabiliser l'écarteur, le faire tomber ou le blesser. C'est au cordier de retenir la bête pour éviter le drame. En effet, la course landaise est l'art d'affronter et d'esquiver l'agressivité naturelle de la vache qui, au fil des courses, apprend vite le comportement de l'homme et essaie de le contrer en anticipant son écart ou en le fauchant avec ses pattes. Au fur et à mesure que la vache gagne en expérience, le rôle du cordier devient de plus en plus important pour diriger la charge de la bête. Toutes les vaches ont une corne préférentielle avec laquelle elles sont plus dangereuses. L'écarteur va donc tourner sur la corne facile tandis que le cordier se tient du côté de la corne dure. C'est ce détail qui donne plus de valeur à l'écart dit "intérieur". En général, la vache sort pour la première fois dans l'arène sans corde, à l'âge de trois ou quatre ans, et poursuit sa carrière jusqu'à treize ans environ : elle a le temps d'apprendre !

Il existe en effet deux écarts possibles : l'écart intérieur, assez facile, noté dans les compétitions de zéro à cinq et l'écart extérieur, plus dangereux car le cordier ne peut aider, noté de zéro à sept. En réponse

à une question, nous apprenons qu'il existe cinq écarteuses dans le circuit qui œuvrent dans les mêmes catégories que les hommes.

Notre homme, qui a cessé ses activités d'écarteur, nous raconte son dernier exploit lorsqu'il choisit de se trouver en face d'une vache sans corde ni tampon, ce qui est strictement interdit et qu'il l'écarta avec succès. Il m'a semblé qu'il en tirait une certaine fierté.

Il semble que le premier écart ait été effectué en 1850 par un certain Cizos. Cependant, la forme moderne des courses landaises date de 1830.

Les vaches proviennent des élevages espagnols ou portugais que l'on nomme *ganaderia*. Certaines sont nées en Camargue. Les toreros landais, qui sont des sportifs de haut niveau, affrontent des vaches de combat que l'on nomme "coursières", un mot que j'ai eu du mal à saisir au cours des explications. D'autres mots du vocabulaire spécifique à cette activité traditionnelle m'ont échappé. Les "coursières" sont élevées par des *ganaderos* parfois implantés dans les Landes, entre Dax et Aire-sur-l'Adour. Chaque élevage possède son équipe de toreros appelée dans le Sud-Ouest "*cuadrilla*" ainsi que ses couleurs. Les bêtes appelées à participer aux courses landaises ne vèlent jamais et n'ont donc pas d'héritières. Si l'une d'entre elles se révélait excellente à ce jeu, telle la vache Fédérale statufiée près des arènes, les spécialistes rechercheraient ses sœurs dans l'espoir qu'elles soient aussi agressives et douées pour le jeu avec les toreros.

Dès qu'une vache entre sur l'arène et participe à une course landaise, elle reçoit un nom qui ne la quittera plus et par lequel elle sera appelée et connue. Ainsi en fut-il de Fédérale.



Didier Goeytes montrant les cornes de vaches

Photo Comité du Montell



Didier Goeytes



"Soltera" et l'écarteur Gauthier Labeyrie à Nogaro (2019)

Notre écarteur pédagogue nous montre maintenant le boléro pourpre avec lequel il écarta plusieurs fois ici et ailleurs. Au dos est brodée l'expression "*Regia semper*" signifiant "Toujours royal", la devise de Dax. Chaque torero possède deux gilets boléros. L'un pour le défilé est un boléro de parade, orné de paillettes, l'autre pour la course. Celui que nous découvrons est porté lors des courses. Le liseré tricolore montre que notre homme fut champion de France (par trois fois). Didier nous apprend que son boléro pèse environ deux kilos et demi et vaut 1 500 €. J'ai compris que celui que nous voyons lui fut offert...



Boléro de Didier Goeytes et son liseré bleu blanc rouge de champion de France

D'après une photo Comité du Monteil

bien de fois notre champion a-t-il perdu une course... Ces costumes magnifiques datent du XIX^e siècle, lorsque les courses landaises devinrent "modernes".

Nous apprenons que la course landaise commence toujours par un défilé – le paséo –, les écarteurs et les sauteurs se présentant devant la tribune d'honneur dans leur superbe boléro rutilant et scintillant. Ils font face au jury des concours. Car il y a généralement concours et récompenses. Le chant de présentation, chanté en gascon, se nomme la marche cazérienne ; elle est jouée par l'harmonie, qui accompagne ensuite en musique les exploits de la course.

En plus du boléro, il y a la ceinture qui protège les reins, dont la couleur doit être assortie à celle de la cravate. Le pantalon est blanc pour mieux attirer les vaches. Didier nous apprend en effet que vaches et taureaux ne voient pas les couleurs et que, si capes et mulettes sont rouges, c'est pour que les spectateurs n'y perçoivent pas les taches de sang... Il ne faut oublier ni les bottines résistantes, au cas où une vache y poserait un sabot ni les guêtres qui protègent les tibias contre les coups "vicieux" des coursiers. Comme l'écarteur tourne son dos vers la vache, il lui est inutile de porter une coquille, nous dit-on encore... Et le mouchoir ? À quoi peut bien servir le mouchoir blanc ? Peu de bonnes réponses à cette question saugrenue. Pour s'essuyer le visage, nous dit Didier qui garde la meilleure réponse pour la fin. Comme anti-stress, dit-il encore, pour servir de garrot en cas de blessure grave (!), pour dévier l'attention de la vache si le danger est proche et qu'il faille fuir : l'écarteur le jette alors sur le sable en espérant que la bête se précipite sur le tissu plutôt que sur lui. Non sans humour, Didier ajoute encore "Pour essuyer ses larmes si l'on perd". Je me demande com-

Tous les acteurs portent chemise et pantalon blanc mais en course, seuls les champions de France ont droit aux vêtements blancs. Une course landaise dure environ deux heures quinze minutes, y compris l'entracte. Les trophées remportés par les champions ressemblent au célèbre bouclier de Brénus que reçoit chaque année l'équipe de rugby à quinze championne de France. Les primes ne sont pas très élevées : 2 500 € pour le meilleur d'une course effectuée à Dax.

À la fin de la course, le jury annonce les résultats individuels de chaque acteur et le pointage de la vache. Ce résultat servira au calcul du "challenge" qui oppose sur la saison les *cuadrillas* ; le jury désigne également les trois meilleurs écarteurs de la course qui sont invités à monter à l'escalot pour obtenir coupe et prix qui reviennent aux écarteurs qui auront exécuté les dix meilleurs écarts sur deux vaches différentes. L'escalot détermine le classement officiel de la course landaise.

Bien que Didier Goeytes ne soit pas un sauteur, il nous parle de cette activité, de ce sport car cela en est



Écart avec la chambre à air



Écart avec la "brouette à cornes"

un. Le sauteur court vers la vache libre et effectue un saut pour l'éviter. Il existe plusieurs types de sauts : saut de l'ange, saut périlleux, saut périlleux vrillé ou saut à pieds joints attachés ou dans le béret. Malgré le côté spectaculaire du saut, la technique la plus appréciée des puristes fut pendant longtemps l'écart, c'est-à-dire le moment où le torero esquive les cornes de la vache en faisant passer la tête de l'animal au creux de ses reins cambrés. Les sauteurs doivent être des gymnastes pour effectuer leur spectaculaire envolée. Notre guide nous décrit avec enthousiasme le saut de l'ange (que je trouve magnifique en regardant des photographies), le saut périlleux (le premier fut réalisé en 1886 à Peyrehorade), le saut vrillé et le saut au béret, sans doute le plus difficile car réalisé sans élan.

Vers 16 h, nous quittons les bancs en ciment des arènes et nous nous retrouvons devant l'entrée principale pour une démonstration d'écart, non pas avec

une vraie vache landaise mais avec une grosse chambre à air et une brouette à cornes. En effet, les enfants, dès qu'ils atteignent quatorze ans, peuvent apprendre les principes de la course landaise et sont entraînés avec ce matériel sans danger.

Notre visite dacquoise s'achève. La tauromachie en aura été le principal sujet et il faudra revenir pour découvrir les secrets architecturaux de la ville Art Déco. Nous retrouvons le bus stationné devant le stade de rugby, autre atout de la ville. Vers 18 h 45, Kléber prononce son *"ite missa est"* habituel : *"Il m'a été remis une petite enveloppe ; je vous remercie de l'amabilité que vous avez à mon égard..."* Ainsi, je sais que je dois me préparer à descendre du bus et à revenir chez moi.

Moi qui ne connaissais ni Dax ni la tauromachie ne peux être déçu mais j'attends un nouveau voyage vers Dax pour approfondir la connaissance de cette ville.



Écarter la chambre à air



Écrit par Jean-Pierre Lazarus en avril et mai 2023
d'après les notes prises au cours du voyage
et d'après divers documents pêchés sur la Grande Toile Mondiale.
Les photos sans cartouche sont de l'auteur.